

un de ces ambitieux qui cherchaient profit dans le désastre de la monarchie. Ce Grec lui dit : « Beau sire, les Francs ont conquis Constantinople et fait un empereur. Si tu te voulais associer à moi, je te garderais bien bonne foi et nous ferions assez de conquêtes en cette terre. » L'entreprise plut au jeune homme. Et comme « il trouva en ce Grec beaucoup de foi », comme les circonstances étaient favorables, en peu de temps il conquirit une bonne partie de la Messénie, de l'Elide et de l'Achaïe. Mais l'associé de Villehardouin mourut, et son fils comprit vite que l'allié latin serait bientôt un maître. Il souleva le pays contre lui et notre baron champenois se trouva fort embarrassé.

Or, c'était le moment où Boniface de Montferrat, après avoir installé à Athènes un prince bourguignon, Othon de la Roche, assiégeait Corinthe et Nauplie. Avec une hardiesse inouïe, à travers un pays ennemi, Villehardouin, en six jours, s'ouvrit un chemin jusqu'au camp français. Il y trouva un vieil ami, champenois comme lui, Guillaume de Champlitte; il lui vanta les richesses de la Morée et lui proposa d'en entreprendre avec lui la conquête, s'engageant à se reconnaître le vassal de son associé. Avec une petite armée, les deux *conquistadors* (ne di-